

« Lacrimae de Suzelle Levasseur : la force paradoxale des larmes »

Laurier Lacroix

*Frontières*, vol. 21, n° 2, 2009, p. 80.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/039463ar>

DOI: 10.7202/039463ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

# LACRIMÆ

## de Suzelle Levasseur

### LA FORCE PARADOXALE DES LARMES

Laurier Lacroix,

professeur associé, Département d'histoire de l'art, UQAM.

Comme les émotions, les larmes sont abstraites, seuls leurs effets sont observables. Les larmes traduisent avec puissance un sentiment enfoui dont elles ne donnent à voir qu'une brillance sur la peau ou une empreinte sur les accidents du visage, résidu salé aux commissures des lèvres. Elles jaillissent spontanément du corps qui, sans retenue, consent à manifester la joie ou la douleur, une expression de la compassion ou de la peine vécue.

Les grands dessins de Suzelle Levasseur, me semblent-il, saisissent la violence et l'excès avec laquelle notre âme tente d'exprimer l'imperceptible force de ce qu'elle vit et de ce qu'elle ressent. C'est là la singularité de ces œuvres que de condenser autant de vigueur et d'énergie pour transmettre les sensations qui se construisent dans un geste libre, comme le jet autonome et invisible des larmes déborde, fluide et évanescence sur la surface, sans que la main ne cherche à le contenir, tout au plus l'accompagner.

Le glissement du graphite, tel un lavis, donne lentement naissance aux formes de l'expression qui surgissent dans l'orbite de l'œil. Les tracés fins se concentrent et, à la manière d'un sang noir, nourrissent les nodules et les réseaux qui glissent sur le papier. Leurs enchaînements dévoilent les muscles du globe exorbité et mobile. Des croisements se créent sous la poussée liquide, des mouvements sous-jacents prennent forme autour du disque obscur, impulsions enrichies par le geste de gommer. Des intuitions naissent, de multiples images sont évoquées : lumières et paysages, passions et étreintes, quêtes et abandons. Des signes cachés et furtifs absorbent la vie.

Force paradoxale du dessin.



Lacrimæ 476.2, graphite sur papier, 12 x 38 cm, 2003.



Lacrimæ 476.15, graphite sur papier, 12 x 38 cm, 2003.